

tion d'un collège commercial. A cette époque, paraît-il, on ne pouvait être curé qui vaille, sans être le fondateur de quelque chose, collège, couvent ou institution, quelconque. Le P. Resther se laissa donc aller au courant général, d'autant plus que les paroissiens, demandaient, à grands cris, une institution de ce genre, et que l'on pouvait faire pour \$5,000 l'achat d'une propriété à proximité de l'église, et qui en valait 25,000. Il aurait cependant préféré un couvent, mais la population voulait absolument un collège commercial. Il aurait préféré également le mettre sous la direction des Frères, mais on voulait des ecclésiastiques; en homme d'esprit, il suivit un courant irrésistible et qui après tout n'avait rien de dangereux, bien sûr qu'avant deux ans son collège serait un couvent. C'est ce qui arriva. Au bout de deux ans Mgr C. Larocque retira ses ecclésiastiques, et les syndics ne sachant plus que faire, agréèrent la proposition que leur fit le P. Resther de transformer le collège en couvent. A propos de ce collège, rappelons pour le profit de ceux qui commencent leur carrière, que dans l'espace de deux ans, il donna à son fondateur plus de chagrin qu'il n'en avait eu dans tout le cours de son ministère curial. La Providence qui l'appelait à l'état religieux, voulait probablement par ces petits déboires lui rendre plus facile l'obéissance à la voix de Dieu.

Le 21 novembre 1866, le P. Resther faisait son entrée au noviciat des Jésuites. A ce moment là, on lisait au réfectoire la vie de la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque. Cette lecture fut pour lui toute une révélation, et fit une telle impression sur son esprit, qu'il prit la résolution de ne jamais parler en chaire sans dire un mot du Sacré-Cœur; de donner toute ses retraites sous le patronage de ce divin cœur, et même d'établir cette dévotion partout où il serait demandé pour donner une retraite. Ce programme, il l'a suivi à la lettre pendant les 27 années de sa vie religieuse; et il a été au sein de nos populations, non seulement le propagateur mais pour ainsi dire, l'introducteur de la dévotion au Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur de Jésus avait bien choisi son apôtre, car nous n'avons jamais vu prédicateur plus populaire, et manipulant les masses avec plus de facilité. A peine avait-il parlé cinq minutes, que son auditoire captivé l'écoutait avec une religieuse attention et ne faisait qu'un avec lui. Il n'était pourtant pas orateur dans le sens qu'on attache généralement à ce mot. Rien d'extraordinaire dans la voix, le geste et l'expression de la pensée; mais il naissait avec un talent admirable; il possédait une voix sympathique; il parlait avec un accent de profonde conviction, et surtout, sa prédication était empreinte d'une belle simplicité. Voilà, après la grâce de Dieu sans laquelle tout prédicateur n'est qu'une cymbale retentissante, ce qui lui a valu ces triomphes partout où il a donné des retraites, — et il n'y a peut-être pas vingt paroisses de la Province de Québec où il n'en a pas donné. Le temps efface le souvenir des autres retraites, mais celles du P. Resther sont inoubliables. Ainsi, à Saint-Roch de Québec, on parle encore de la grande retraite qu'il y prêcha en 1871, et on a à peu près oublié toutes celles qui ont eu lieu depuis. En présence de résultats qu'il lui était impossible de ne pas constater un peu comme ceux qui ont des yeux pour voir, il admirait, disait-il, la toute-puissance de Dieu qui faisait de si bel ouvrage avec un si triste outil. Le P. Resther a donc été un prédicateur de retraite accompli, ou plutôt, il aurait été un prédicateur de retraite accompli, si la fatigue et l'ennui ne lui avaient pas quelque fois fait perdre tout empire sur ses nerfs.